

Pour Que l'Esprit Vive

FAIT & CAUSE

[SO]PHOT.com

CATALOGUE

Photographies sociales et environnementales

EXPOSITIONS ITINERANTES

2008-1

EXPOSITIONS ITINÉRANTES



- *Cœur de femmes*, Céline Anaya Gautier, PAGE 4



- *Esclaves au paradis*, Céline Anaya Gautier, PAGE 8



- *Esclavage domestique*, Raphaël Dallaporta, PAGE 14



- *Les oubliés du pipeline*, Grégoire Éloy, PAGE 19



- *Nathalie, conduite de pauvreté*, Christophe Gin, PAGE 24



- *En quête de territoires*, Adeline Keil, PAGE 29



- *Portées aux nues*, Adeline Keil, PAGE 34

L'association Pour Que l'Esprit Vive

Reconnue d'utilité publique

L'association Pour Que l'Esprit Vive s'est donné comme priorité d'utiliser la photo pour favoriser la prise de conscience par le public des problèmes sociétaux et leur transformation. La photographie est sans doute le medium de communication, le plus objectif pour montrer les injustices et de fait a un impact plus fort pour en dénoncer les causes.

L'association a créé la galerie FAIT & CAUSE et le site web SOPHOT.COM.

Galerie **FAIT & CAUSE**

Première galerie consacrée à la photographie sociale, Fait & Cause a présenté plus de 50 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.

58, rue Quincampoix 75004 Paris – Tél : 01 42 74 26 36 – du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

SOPHOT.COM

Le site web de la photo sociale et environnementale www.sophot.com

Créé en 2004, le site sophot.com présente déjà les travaux de plus de deux cents photographes sur les problèmes sociaux et écologiques.

Les bureaux de SOPHOT.COM constituent un espace de rencontre avec les photographes et de consultation ouvert tout particulièrement aux professionnels et aux amateurs de la photo ainsi qu'aux acteurs sociaux et aux publics de l'enseignement.

Contact :

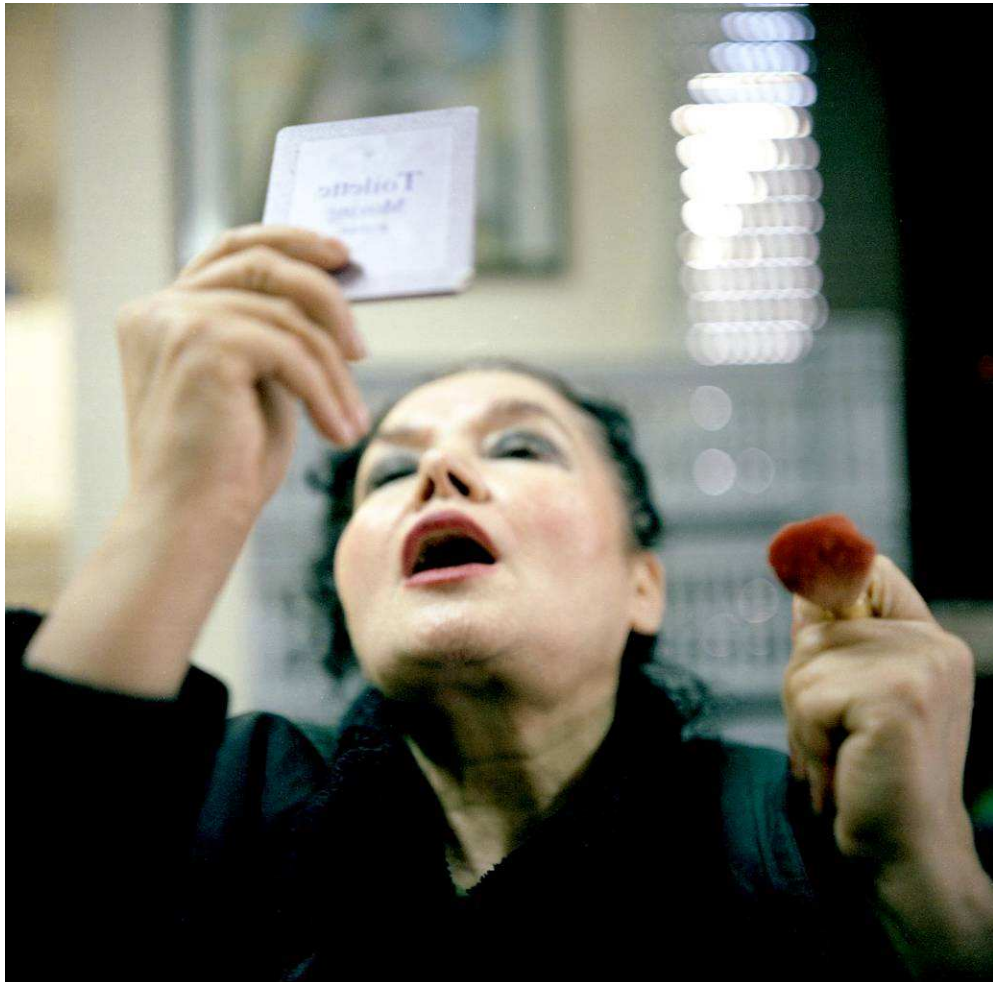
Christian Prédovic

Tél. 01.45.08.41.66

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris

contact@sophot.com

Cœur de femmes



Céline Anaya Gautier

BIOGRAPHIE

Née à Paris en 1976, Céline quitte la France pour le Pérou à l'âge de 9 ans. Elle finit sa scolarité au lycée français de Lima et traverse 10 ans d'une époque de dictature et de terrorisme dont les principaux mouvements étaient le Sentier Lumineux et *le Movimiento Revolucionario Tupacc Amaru*. A 18 ans, Céline revient en France. Elle obtient un BTS de tourisme, vit de petits boulots puis devient hôtesse de l'air chez AOM et *Lan Chile Lan Peru* où elle élargit son horizon et prend conscience de l'ampleur des possibles qu'offre la nature humaine.

A l'occasion de ses multiples escales aériennes, elle quitte le plus souvent possible sa chambre d'hôtel pour aller à la rencontre des autochtones. Céline décide alors de s'investir dans l'action humanitaire en retournant au Pérou. Elle y travaille d'abord dans un foyer (*Posadita del buen Pastor*) pour nourrissons et enfants atteints du sida, pour la plupart orphelins et qui se trouvent rejetés du fait de leur maladie. Elle assiste ensuite les enfants des rues de Lima exploités dans des usines à briques. Feuilletant un album photos retraçant une de ses randonnées à travers le Chili, un oncle photographe lui conseille de témoigner de sa sensibilité au travers d'un objectif.

En 2002, Céline intègre une formation d'Icart-Photo à Paris et réalise son premier reportage sur le « syncrétisme religieux dans les Andes », avec lequel elle gagne la Dotation Kodak France 2003. La même année elle réalise une exposition à la Maison de l'Amérique Latine à Paris sur « La condition indigène en Amérique du Sud ».

En 2004, son reportage « Cœur de Femmes » obtient la Bourse du Talent Kodak France délivrée en partenariat avec Le Monde 2, Picto et photographie.com. Elle publie le livre « cœur de Femmes » en Mars 2005, aux éditions de la Martinière. En 2004, elle crée avec deux autres photographes, Le collectif « Le Carton ».

En 2006, elle achève un sujet très controversé, *Esclaves au Paradis*, qui dénonce les conditions de vie inhumaines des coupeurs de canne haïtiens en République dominicaine. Cette exposition itinérante fait l'objet de nombreuses parutions dans la presse. Un livre a été publié aux éditions *Vents d'ailleurs*, accompagné d'un CD qui réunit des chants des *braceros*, enregistrés par *Esteban Colomar*.

Le sujet

Cette exposition est un témoignage bouleversant. Cependant que serait-il sans la participation collective des femmes de la rue et le volontarisme de « Coeur de Femmes » ?

Durant deux années, Céline Anaya Gautier a pu vivre le quotidien des femmes de rues de Paris, partageant leurs peines, leurs doutes, leurs angoisses et leurs joies, participant aux ateliers d'arts plastiques et d'écriture de *Coeur de femmes*, où les douleurs se disent pour s'exorciser.

Il s'agit d'une exposition de textes et de photos, aboutissement d'un travail social et artistique appréhendant l'exclusion des femmes d'une nouvelle façon. Cette exposition propose aux spectateurs de pouvoir s'arrêter sur une image, une histoire, pour comprendre la souffrance de ces femmes sans être confrontés à leur regard, celui que nous évitons si souvent lorsque nous le croisons. Elle est étroitement associée aux femmes, puisqu'il s'agit d'abord de les intégrer dans une démarche collective où elles ont la parole, retrouvent confiance en elles et se voient proposer de se reconstruire par rapport à leur histoire, à leur image.

Les femmes qui ont participé à ce projet sont en situation de grande exclusion : femmes battues, violées, torturées, humiliées ; femmes en souffrance ayant perdu tout repère et rejetées par la société ; femmes qui ont échoué dans la rue, blessées dans leur être ; femmes venant de France et d'ailleurs.

Ces femmes de la rue ne sont pas des « pierres » sans vie, mais des femmes cassées qui ont besoin d'aide, de soutien pour sortir de l'exclusion si c'est leur choix ou d'être accompagnées dans leur exclusion pour ne pas les perdre totalement.

Ainsi, d'un projet d'exposition de la photographe Céline Anaya Gautier, l'exposition « Coeur de Femmes » est devenu « leur » projet de femme, un projet de vie.



Fiche technique

L'exposition « Cœur de femmes » est constituée de

33 tirages CL :

Nombre de tirages	Formats	CL/NB	
15	80X80	CL	Contre collé sur alu
3	120X60	CL	Contre collé sur alu
12	60X60	CL	Contre collé sur alu
2	Bâches 2m X 2m	CL	
1	Bâches 2m X1m33	CL	

9 textes de formats divers contrecollés sur carton plume.

1 texte de présentation de l'exposition.

1 biographie de l'auteur.

*Livre aux Editions de la Martinière « Cœur de femmes », préface de Simone Veil.

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

malika.barache@pgev.org

Photographies libres de droits



Esclaves au paradis



Céline Anaya Gautier

Le sujet

On estime à environ 500 000 le nombre de femmes, hommes et enfants prisonniers des *bateys*. Les traversées des *braceros* haïtiens résultent d'un processus clandestin, perpétré avec la complicité des offices des migrations, des autorités dominicaine et haïtienne, ainsi que des familles de propriétaires intraitables.

Nombre de ces migrants restent pris dans ce système et passeront le reste de leur vie dans des *bateys** insalubres. Les *braceros*** travaillent quinze heures par jour, sans garantie de salaire ; les plus expérimentés parviennent à couper une tonne et demie de canne, payée à peine 1 euro en ticket de rationnement.

Les femmes, elles, tentent d'assurer la survie du *batey*, tandis que les enfants d'Haïtiens nés en République Dominicaine ne sont reconnus par aucun des deux gouvernements. On estime à 250 000 les enfants apatrides en République Dominicaine.

Céline Anaya Gautier et Esteban Colomar ont pu s'introduire, non sans risques, dans des camps de travail, les *bateys*, grâce à deux prêtres, Christopher Hartley et Pedro Ruquoy, présents sur le terrain pour aider, défendre ces hommes, femmes et enfants réduits en esclavage. Un témoignage cru, mais plein d'humanité, sur ce qui reste du domaine de l'inconcevable et du fantasme.

C'est lors d'un premier reportage photo au *batey Mamey* pour une association humanitaire, de décembre 2004 à janvier 2005, que Céline Anaya Gautier rencontre le Père Christopher Hartley. Grâce à lui, elle entrevoit les conditions de vie des *braceros*. Elle entreprend alors un deuxième voyage accompagnée d'un ingénieur du son. L'idée : révéler une réalité par l'image et impliquer les populations des *bateys* par leurs chants.

Céline Anaya Gautier et Esteban Colomar séjournent dans les *bateys* de la région frontalière dominico-haïtienne et dans la région de San Pedro de Macoris, de mars à mai 2005. Ils partagent le quotidien des coupeurs de cannes haïtiens et des habitants des *bateys*. Ne devant être repérés pour leur propre sécurité, ils accompagnent en tant que « missionnaires », les deux prêtres.

Ce reportage est un cri d'alerte. On y voit l'existence d'hommes, de femmes et d'enfants résignés, terrifiés, réduits à l'état de bêtes de somme, destinés à finir leur vie comme tels, sans aucun recours, depuis plusieurs générations, et peut être encore pour longtemps.

Quelques semaines après la fin de ce reportage, le Père Pedro Ruquoy est renvoyé en Belgique après avoir partagé 30 ans de sa vie avec les coupeurs de canne. On lui reproche de trop médiatiser la situation des *bateys*. Certains industriels du sucre l'ont menacé de mort...

* *Bateys* : campements destinés à l'origine aux coupeurs de cannes.

** *Braceros* : coupeurs de canne

Biographie : cf. Page 5

Fiche technique N°1

Exposition de tirages contrecollés sur aluminium

L'exposition « Esclaves au paradis » est constituée de :

55 tirages couleurs:

Nombre de tirages	Formats	CL/NB	
1 tirage	120X180 cm	CL	Contre collé sur alu
1 tirage	160X160 cm	CL	Contre collé sur alu
13 tirages	120X120 cm	CL	Contre collé sur alu
4 tirages	80X120 cm	CL	Contre collé sur alu
4 tirages	80X80 cm	CL	Contre collé sur alu
8 tirages	80X53 cm	CL	Contre collé sur alu
3 tirages	60X90 cm	CL	Contre collé sur alu
16 tirages	40X60 cm	CL	Contre collé sur alu
4 tirages	45X65 cm	CL	Encadrés
4 tirages	37X37 cm	CL	Contre collé sur alu

Chaque photo est contre collée sur aluminium de 2mm d'épaisseur et châssis d'aluminium de 2 centimètres d'épaisseur.

Chaque photo est accompagnée d'une légende contre collée sur carton plume.

Deux systèmes d'accrochage possible :

-Système de clou

-Système de crochet avec cimaise en nylon (ce matériel peut être disponible avec l'exposition) la salle qui accueille l'exposition doit simplement être munie d'un système de rail.

55 mètres linéaires minima sont nécessaire pour l'accrochage de l'exposition.

L'éclairage est à la charge du lieu qui accueille l'exposition.

L'exposition est accompagnée d'un support sonore indispensable pour la lecture de celle-ci.

Le support est un CD d'ambiance des bateys et de chants des coupeurs de canne à sucre haïtiens.

Pour ce support prévoir un lecteur (platine-salon ou ordinateur) et ampli + enceintes.

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pgev.org

L'exposition est conditionnée dans des caisses en bois :

1 CAISSE A contenant au total 17 collages + Châssis :

13 collages format 120 x 120 cm

4 collages format 80 x 120 cm

Dimensions extérieures de la caisse :

Longueur = 142 cm.

Largeur = 83 cm.

Hauteur = 143 cm.

Poids de la caisse vide = 75 kg environ

1 CAISSE B contenant au total 19 formats :

4 collages format 80 x 80 cm

5 collages format 53 x 80 cm

3 collages format 52,8 x 79,8 cm

3 PVC format 60 x 90 cm

4 cadres format extérieur 69,5 x 87 cm

Dimensions extérieures de la caisse :

Longueur = 110 cm.

Largeur = 92 cm.

Hauteur = 103 cm.

Poids de la caisse vide = 60 kg environ

1 CAISSE C contenant au total 20 collages :

16 collages de format 37,5 x 56,5 cm

4 collages de format 37,5 x 37,5 cm

Dimensions extérieures de la caisse :

Longueur = 102 cm.

Largeur = 50 cm.

Hauteur = 79 cm.

Poids de la caisse vide = 25 kg environ

1 CAISSE PLATE C contenant au total 2 collages :

1 collage format 160 x 160 cm

1 collage de format 120 x 180 cm

Dimensions extérieures de la caisse :

Longueur = 207 cm.

Largeur = 173 cm.

Hauteur = 11 cm.

Poids de la caisse vide = 65 kg environ

Photographies libres de droits



Fiche technique N°2

Exposition sur bâches

Le principe des bâches permet un transport, un conditionnement et un accrochage plus aisés pour la circulation de l'exposition dans des lieux ne pouvant pas accueillir un grand dispositif.

L'exposition « Esclaves au paradis est constituée de :

43 bâches plastifiées de 60 X 80 cm

dont :

4 bâches textes (présentation de l'exposition + biographie de l'auteur).

1 bâche carte Haïti / République Dominicaine.

Sur chaque bâche figure la légende de l'image.

Chaque bâche est munie de quatre œillets permettant l'accrochage.

Prévoir 30 mètres linéaires minimum pour l'espace d'exposition.

En ce qui concerne la scénographie de l'exposition, l'ordre des images et les séquences doivent être respectés.

L'éclairage de l'exposition est à la charge du lieu qui accueille l'exposition.

L'exposition est accompagnée d'un support sonore indispensable pour la lecture de celle-ci. Le support est un CD d'ambiance des *bateys* et de chants des coupeurs de canne à sucre Haïtiens.

Pour ce support prévoir un lecteur (platine-salon ou ordinateur) et ampli + enceintes.

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pgev.org

Esclavage domestique



**Photographies de Raphaël Dallaporta
Textes de Ondine Millot**

Biographies

Raphaël Dallaporta

Né en 1980 à Dourdan (91) France

Diplômé de l'Ecole des Gobelins, Paris.

Vit et travaille à Paris.

Il obtient en 2002, une bourse de résidence d'un an à Fabrica (Italie).

Raphaël Dallaporta a développé dans son travail personnel une approche documentaire remarquée.

Son œuvre de sensibilisation "ANTIPERSONNEL" a été sélectionnée par Martin Parr, commissaire de la 35^e édition des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

Il participe au projet "re Génération - 50 photographes de demain 2005-2025", organisé par le Musée de l'Elysée de Lausanne et Apperture Foundation à New-York.

Il est correspondant jusqu'en 2003 pour le magazine Colors.

Son travail est présent dans les Collections du Fond National d'Art Contemporain et de La Maison Européenne de la Photographie.

Son sujet réalisé en collaboration avec Ondine Millot sur l'esclavage domestique a été exposé aux Rencontres de la Photographie d'Arles dans la sélection de Raymond Depardon en 2006 et à La Galerie Fait & Cause à Paris en 2008.

www.raphaeldallaporta.com

Ondine Millot

Née en 1975, vit et travaille à Paris.

Journaliste au quotidien Libération depuis 2000, Ondine Millot s'est spécialisée dans les thématiques de violence sociale. Pendant un an, en 2001, elle a suivi la vie quotidienne d'un village de Normandie, Cormeilles, après l'arrestation de son instituteur de CP, accusé de pédophilie et réalisé un documentaire pour la chaîne Arte.

De 2002 à 2005, elle a travaillé pour le Cahier Emploi de Libération et publié de nombreuses enquêtes sur la violence et l'exploitation au travail.

Avec le photographe Raphaël Dallaporta, elle souhaite sensibiliser le public à ce qu'il est désormais convenu d'appeler «l'esclavage moderne». Chaque année, en France, le Comité contre l'esclavage moderne (CCEM) reçoit près de 350 signalements concernant la situation «d'employés de maison» exploités sans rémunération, humiliés, parfois battus, et maintenus des années dans un état de servitude et de dénuement complets.

Le sujet

La France a aboli l'esclavage, il y a bientôt 160 ans. Chaque année, pourtant, en France, le Comité Contre l'Esclavage Moderne (CCEM) reçoit près de 350 signalements : près de chez nous, dans les grands centres urbains, les banlieues ou les campagnes, des personnes sont battues, humiliées, maintenues parfois pendant des années dans un état de servitude et de dénuement complet.

Ces histoires, tristement, se ressemblent. Il s'agit la plupart du temps de femmes (88 % des signalements), souvent très jeunes (30 % sont mineures), qui ont quitté un pays étranger sur la promesse d'un avenir plus clément, d'une formation ou d'un travail. A l'arrivée en France, leurs papiers sont confisqués par les personnes qui les « emploient ». Plus question de salaire ni d'école : la plupart travaillent jusqu'à douze heures par jour à des corvées domestiques, séquestrées et maltraitées par ceux qu'elles croyaient leurs bienfaiteurs.

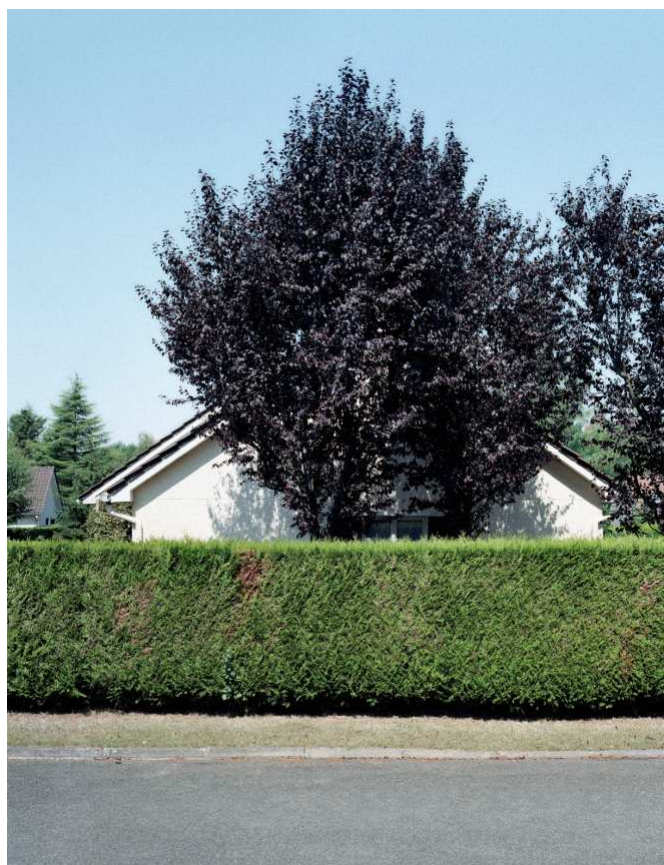
Ce travail, réalisé en collaboration avec le Comité Contre l'Esclavage Moderne, est né de la volonté de sensibiliser le public à ce problème.

En revenant sur les lieux où ont été subies ces violences, Raphaël Dallaporta a choisi la photo d'architecture «*la plus neutre possible*». Là où l'œil aimerait trouver une singularité, une explication — à défaut d'une justification — à la cruauté, il nous montre au contraire des façades ordinaires, familières. En miroir, les textes d'Ondine Millot disent ce qui s'est passé «à cet endroit là». Là, derrière ces fenêtres parfois sans rideaux, ces façades entourées d'autres façades, de maisons, d'appartements, de voisins et de passants.

La patronne avait donné une liste de mots: «oui, merci, bonjour et au revoir.» C'était les seuls qu'Aina, 18 ans, avait le droit de prononcer. La journée commençait à 6 heures: préparer le petit déjeuner pour les deux enfants de la famille, puis repassage, aspirateur, lessive, vaisselle, jardinage, cuisine... Jusqu'à minuit. Aina mangeait dans une assiette «à part» les restes du repas de la famille. Elle dormait sur le carrelage de la salle de bains.

Aina avait quitté Tananarive, capitale de Madagascar, sur une promesse: «un travail, de l'argent pour envoyer à ma famille, la possibilité de poursuivre mes études.» Prisonnière pendant deux ans, agressée, menacée, elle n'a touché aucun salaire.

Une voisine a finalement remarqué dans le jardin cette «jeune fille maigre qui ne parlait pas». Elle lui a donné de la crème pour soigner ses mains déformées par les crevasses. Elle a appelé le CCEM. Aujourd'hui, Aina est aide-soignante en région parisienne. Ses «employeurs» ont été condamnés à six mois de prison avec sursis, et 4500 euros d'amende.



Fiche technique

L'exposition « Esclavage domestique » est constituée de :

19 dyptiques textes + tirages :

Nombre de tirages	Format hors cadre	Format cadre	CL/NB
19	30X46 cm	33X49, 5 cm	CL

Tirages couleur jet d'encre sur papier coton fine art.

Dyptiques textes / images contrecollés sur dibon, fixation Velcro sur cadre bois, gris neutre réf. pentone 402u mat sans verre.

*Livre aux Editions Filigranes « Esclavages domestique ».

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pgev.org

Photographies libres de droits



Les oubliés du pipeline

Azerbaïdjan, Géorgie, Turquie, 2006



Grégoire Éloy

BIOGRAPHIE

Grégoire Eloy est né à Cannes en 1971.

Après une formation en finances et une brève carrière en entreprise, il se consacre depuis 2003 à la photographie.

Il réalise alors un premier travail le long des nouveaux contours de l'Europe et poursuit ses reportages dans les pays de l'ex-Union Soviétique et de l'Asie Centrale sur des thèmes liés à la mémoire et à l'héritage soviétique.

En autofinançant tous ses reportages, dont la plupart se déroulent sur plusieurs semaines ou plusieurs mois, il s'attache à apporter une vision personnelle, un regard d'auteur sur les sujets qu'il traite. Il est lauréat de la Bourse du Talent 2004 (Photographie.com, Kodak, Picto, Prophot) en catégorie reportage.

Son travail a été exposé en France (Espace Confluences, Paris, 2006), en Pologne (Festival de Lodz 2005 et Transfotografia à Gdansk en 2007) et a fait l'objet de publications en Russie (Ogoniok), en France (Courier International) et en Pologne (FotoPozytyw).

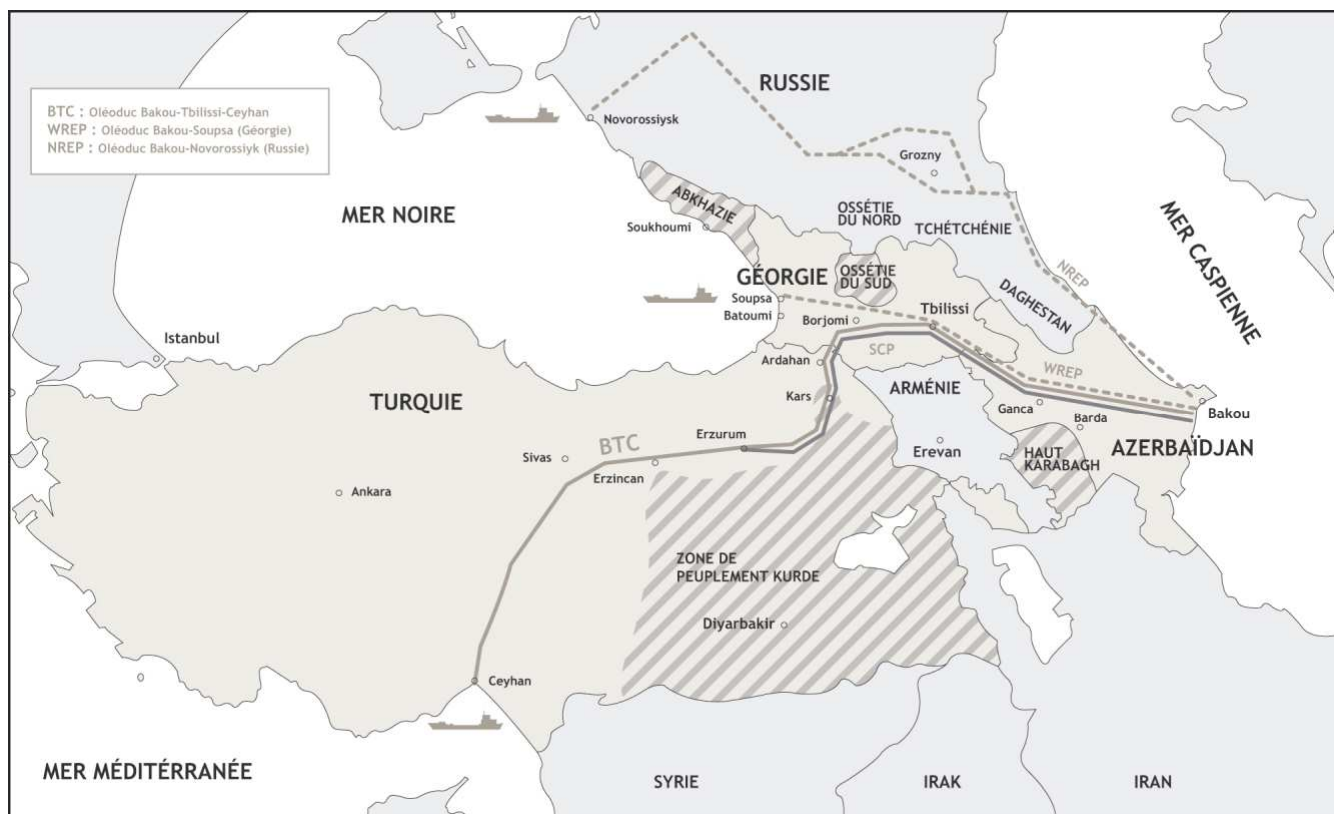
Il a rejoint le collectif LUCE www.luce-photo.com depuis janvier 2007. Sa série sur *Les Oubliés du Pipeline* a été projetée aux *Promenades Photographiques de Vendôme* au mois de juin, au dernier Festival *Visa pour l'Image* en septembre 2007 et à la Galerie *Fait & Cause* à Paris.

Le sujet

Les oubliés du pipeline

Azerbaïdjan, Géorgie, Turquie, 2006

Communautés de réfugiés et de déplacés le long du pipeline BTC (Bakou - Tbilissi - Ceyhan) dans le Sud Caucase et le Sud-Est de la Turquie.



L'échec de l'Union Soviétique au début des années 90 a sonné le début d'une nouvelle ruée vers l'or noir dans le Caucase, celle des réserves pétrolifères et gazières de la Caspienne - peu exploitées jusqu'alors par l'URSS - et qui allaient potentiellement redevenir accessibles à l'Ouest. Avec le « contrat du siècle » signé par les compagnies pétrolières anglo-saxonnes menées par BP et l'Azerbaïdjan au milieu des années 90, et l'inauguration au printemps 2006 du pipeline BTC (Bakou - Tbilissi - Ceyhan), la partie semble déjà jouée et en voie d'être remportée par l'Europe et les Etats-Unis.

Long de 1,760 km, le BTC est le deuxième oléoduc au monde. Il acheminera au rythme d'un million de barils par jour les réserves de brut de la Caspienne vers les ports de la Méditerranée en traversant l'Azerbaïdjan, la Géorgie et la Turquie. Ce nouveau tuyau sera alimenté pendant 30 ans par les gisements offshore azéris exploités par BP. Le partage des profits de ce contrat d'exploitation fera de l'Azerbaïdjan le pays le plus riche du Sud Caucase. Le pipeline permettra à la Géorgie de tenter de s'affranchir un peu plus de son voisin russe et fera de la Turquie une plateforme incontournable d'export de ressources énergétiques. Il est surtout un moyen pour l'Europe et les Etats-Unis de s'affranchir de l'intermédiation russe.

Mais pendant que l'or noir s'écoule sous les villages et les routes du Sud Caucase et de la Turquie, toute une frange de la population tente de survivre sur les ruines des multiples guerres ethniques et indépendantistes des années 90, déclenchées par l'éclatement du « ciment » soviétique. Abkhazie, Ossétie, Haut-Karabagh, autant de territoires non reconnus, autant de conflits qui jetteront plusieurs millions de déplacés sur la route en quelques mois. Aujourd'hui ils sont environ 600.000 déplacés du Haut-Karabagh, 250.000 réfugiés d'Abkhazie et d'Ossétie qui hantent toujours des trains de marchandises, des immeubles insalubres, des hôtels à l'abandon, plus de 14 ans après la fin de ces conflits.

Tous vivent à quelques encablures du tracé du pipeline et regardent impuissants la marche du monde s'opérer sous leurs yeux.

En Turquie, près de 6.000 villages seront vidés et/ou rasés pendant le conflit entre l'armée turque et les rebelles du PKK entre 1984 et 1999 dans le sud-Est, provoquant un exode rural sans précédent vers la capitale de la région, Diyarbakir. Plusieurs générations de paysans et leurs descendants tentent de survivre et de s'adapter à la vie urbaine.

Ceux qui n'y arrivent pas reviennent habiter les villages en ruines. Or noir en transit et désastre social se côtoient le long du nouveau tuyau.

Ce reportage a été réalisé en 2006 le long de l'itinéraire du pipeline à travers l'Azerbaïdjan, la Géorgie et la Turquie afin de dresser un état des lieux social de ces « oubliés du pipeline ».

Grégoire Eloy

Fiche technique

L'exposition « Les oubliés du pipeline » est constituée de :

54 tirages NB

Nombre de tirages	Formats	CL/NB
1	120X180 cm	NB
12	47X70 cm	NB
32	34X50 cm	NB
9	25X40 cm	NB

Tirages NB barytés à l'agrandisseur, contrecollés alu et encadrement noir à bords perdus sans verre. Panneaux textes, carte et légendes sur carton.

Conditionnement : boîte en bois 132 x 88 x 75cm, poids 50kg environ

Un diaporama sonore sur support DVD d'une durée de 7 minutes et 8 secondes est disponible à la demande.

*Livre aux Editions images plurielles, collection Mémoire des hommes

« Les oubliés du pipeline ».

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pqev.org

Photographies libres de droits





Nathalie, conduite de pauvreté



Christophe Gin

Le sujet

Paris, 1995/2002

Plus qu'un état que l'on subit, la misère construit aussi la vie de ceux qu'elle frappe, rendant souvent difficile toute possibilité de réinsertion dans un univers qui n'est plus le leur.

Paris, 16 septembre 1997, Nathalie, un passé déjà chargé et un statut d'exclue, accouche de Mehdi, son quatrième enfant. Elle n'a pas 25 ans et ses deux premiers fils sont placés par les services sociaux. Chronique de la misère ordinaire sur fond de revenu minimum, Nathalie se débat entre efforts et résignation pour récupérer la garde de ses enfants.

« Ma maison, je veux qu'elle sente la vie, chez mes parents on était 5 et on était heureux... »

Placée dans une famille d'accueil par la DDASS à 13 mois, Nathalie retourne vivre chez sa mère à 5 ans. A 15 ans, elle interrompe sa scolarité et gagne sa vie entre stages et petits boulots. Elle rencontre le père de ses futurs enfants, il n'a rien, sa famille ne l'accepte pas. Nathalie quitte le domicile familial pour partir vivre avec lui, dans une voiture, elle a 17 ans... A 19 ans, après une première grossesse avortée, Nathalie accouche de son premier fils Marc. Le père de son ami les loge dans un studio. Rapidement à cours d'argent pour le loyer, le couple se retrouve sans logement. Nathalie attend un deuxième enfant. Elle le confiera à sa mère peu après sa naissance. Après une courte pause entre squats et hôtels, le couple se sépare. Nathalie est à la rue, un enfant chez ses parents, l'ainé est resté avec son père. Le 23 mars 1995, celui-ci est incarcéré. Les enfants sont placés par la DDASS.

C'est à ce moment que je rencontre Nathalie. Le travail de commande que je réalise alors pour la presse quotidienne s'arrête souvent au constat d'une rencontre ou d'une situation et je veux maintenant travailler sur les mécanismes et les logiques qui génèrent et maintiennent cette précarité que l'on me demande de photographier.

Je décide donc de me concentrer sur une tranche de vie pour tenter d'y parvenir. J'explique cette démarche à Nathalie qui finalement accepte ma présence et au bout de quelques mois m'autorise à l'accompagner dans son quotidien. L'aventure durera sept ans.

Entre temps, Nathalie rencontre Loup, soutien au quotidien et compagnon d'errance. En mars 1995, ils se retrouvent avec d'autres à occuper un immeuble vide dans Paris. Ils y occupent une chambre miteuse pendant plus d'un an.

Leur perception de la société s'arrête alors aux rapports de dépendance qu'ils entretiennent avec les structures caritatives qui leur permettent de subsister et leur vision de l'avenir ne peut dépasser quelques jours quand ils doivent trouver le minimum au quotidien. Leur parcours dans les différents arcanes des services sociaux est un travail à part entière et le bureau d'aide sociale devient leur employeur. Sans autre expérience de vie, ce mode d'existence est leur seule référence, Loup et Nathalie apprennent les subtilités des associations et services sociaux.

Mai 1996, Nathalie met au monde Leila. La naissance de cette petite fille leur permet de bénéficier du RMI.

Cette aide financière ne leur permet pas d'équilibrer leur budget, simplement les débuts de mois sont plus simples et ce revenu minime est régulier.

Novembre 1996, Nathalie, Loup et Leila sont relogés. Ils ont un bail à leur nom. Cette nouvelle stabilité matérielle et financière permet à Nathalie de se reconstruire. Plus confiante, elle peut entrevoir l'avenir et assumer le passé. Plus disponible, elle peut aller voir ses fils dans une structure d'accueil mais revient de chaque visite déprimée. En septembre 1997, Nathalie accouche de Mehdi son quatrième enfant. La situation financière s'est dégradée.

Les revenus cumulés du RMI et des allocations ne suffisent pas à régler les charges quotidiennes et Loup ne veut pas prendre le risque de trouver un emploi à durée déterminée en perdant la sécurité d'un revenu minimum. Les loyers s'ajoutent aux charges impayées. Les visites de Nathalie au placement familial se font plus rares. En novembre 1997, la juge pour enfants renouvelle le placement de ses fils pour deux ans.

Progressivement, Nathalie apprend à gérer l'instabilité de sa situation financière. Obligée à tenir un budget très serré pour écourter les périodes difficiles entre deux versements de RMI, elle quitte ses habitudes de dépendance vis à vis des structures d'aide et prend confiance en elle.

Cette confiance lui permet de retourner voir ses fils régulièrement au placement familial. Le temps des visites s'allonge et Nathalie peut les voir en dehors de la structure d'accueil. Elle demande alors à pouvoir les recevoir chez elle. Après une visite de contrôle à son domicile, les assistantes sociales émettent un avis favorable.

Depuis ce début de normalisation, une fois par mois, Nathalie va chercher ses deux fils au placement familial et les raccompagne en fin de journée.

Depuis le décret 98-1070 daté du 27 novembre 1998, la rémunération tirée de l'exercice d'une activité professionnelle peut être cumulée avec le versement du RMI intégralement pendant les trois premiers mois de cette activité et de façon dégressive les neuf mois suivants. De nouvelles perspectives s'ouvrent pour Loup et Nathalie. Conscients de la voie sans issue dans laquelle ils se trouvent, l'un et l'autre envisagent maintenant de pouvoir trouver un emploi et effectivement Loup, le compagnon de Nathalie signe un contrat de travail renouvelé depuis.

En mars 1999, avec l'accord des assistantes sociales, Nathalie demande et obtient un droit d'hébergement temporaire. Marc et Jason restent maintenant dormir à chaque visite.

Le 30 décembre 1999, au terme du second placement, Nathalie retourne devant le juge plaider sa cause de mère. Le placement des enfants est renouvelé mais Nathalie récupère un droit de garde classique : un week-end sur deux et pendant les vacances scolaires elle a la charge de ses deux fils.

CHRISTOPHE GIN

BIOGRAPHIE

2005-2008 | Représenté par l'agence Corbis
1997-2004 | Membre de l'agence VU
Christophe Gin est représenté par la Galerie Jour et Nuit

Prix et Bourses

2003 | Wordpress foundation, 1st prize daily life
1998 | Bourse du Talent

Expositions

2008 | Galerie Absoluty, France - Exposition Galerie Jour et Nuit
2006 | Lanzhou, Chine - Lianzhou International Photo Festival
2005 | Museum of New Art, USA - The children's hour
2000 | Visa pour l'Image, France - Nathalie, conduite de pauvreté
1999 | IPhotoEspaña99, Espagne - International Photography Festival
1998 | Visa pour l'Image, France - La pais des murs
1998 | Émotion, France - Forum Club méditerranée/FNAC

Bibliographie

2004 | Paris et la photographie, éditions Parigramme
2004 | Paris en fête, éditions du collectionneur
2003 | VU 15 ans, éditions de La Martinière
1998 | Émotion, éditions Club méditerranée
1996 | Lieux habités, éditions Suisse imp.

Principaux travaux

1995-2002 | France | **NATHALIE, CONDUITE DE PAUVRETE**

2000-2008 | Bassin amazonien | **AMAZON Ltd.**

l'Amazonie, frontière humaine en perpétuel mouvement meurt des fantasmes qu'elle génère. Pour les 20 millions de brésiliens qui y vivent, son développement est inéluctable. Tous aspirent à un mythe nouveau : le progrès.

1996-1998 | Irlande du Nord | **LA PAIX DES MURS**

L'Ulster, juillet 1969, Francis Mc. Cruskey tombe le premier sous le feu de la police royale.
Juillet 1998, Richard Quinn, Mark and Jason, sont victimes d'un incendie, un crime sectaire à l'image du conflit qui opposent les deux clans.

Fiche technique

L'exposition « Nathalie, conduite de pauvreté » est composée de :

35 tirages NB

Nombre de tirages	Format tirage	Format marie-louise
35	30X40	40X50

Les légendes figurent sur les marie-louise.
Les tirages sont fournis sans encadrement.

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pgev.org

Photographies libres de droits



En quête de territoires

Ex-Yougoslavie, août-septembre 2003



Adeline Keil

BIOGRAPHIE

- 1979 Naissance à Bayeux
- 1999 CAP de photographie, en alternance.
- 2000 **Lauréate du concours Ilford.**
- 2001 Bac professionnel de photographie, en alternance. Assistante Photographe à l'École des Beaux Arts de Quimper.
- 2002 **Bourse de l'AFAA suivie d'un travail et d'une exposition aux Rencontres de la photographie à Damas, Syrie.**
- 2003 1er prix Broncolor.
- 2004 **Diplôme de l'école Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, avec les honneurs du jury.**
Prix Européen de la Fnac pour la Série « En Quête de Territoires », itinérante en Europe.
Prix Gras –Savoie décerné lors des Rencontres Internationale de la Photographie d'Arles.
Achat de tirages par le Fonds National d'Art Contemporain de Paris.
Exposition collective « Antichambre/Anticamera », à la Villa Médicis, Rome.
Exposition Collective à la Conciergerie à Paris, pendant le festival Paris-Photo.
Exposition Collective, au Centre d'Art de Valence, Espagne.
- 2005 **Travail pour différentes structures et institutions, en France et à l'Étranger.**
Poursuit son travail d'auteur.
Création photographique en Islande « Portées aux nues ».
Création photographique sur la mémoire « Disparition ».
Exposition Collective au Centre de la Photographie de Lima.
- 2006 **Exposition « Portées aux Nues » au Centre d'Art, Galerie de L'Ardi, Caen.**
Exposition à la Galerie Henry Cording, Rennes.
« Histoires de Chaussure » 100 Photographes pour Handicap International.
- 2007 **Création Photographique au Guatemala. Travail en cours « Nunca mi alma ».**
Résidence d'artiste: « Correspondances citoyennes » : Réalisation d'images sur la difficulté d'arriver d'ailleurs.
Exposition « En quête de territoires » au Centre Pénitentiaire des Femmes de Rennes, suivie d'une conférence.
Exposition « Disparition » à La Générale des Arts, Paris.
Exposition « Portées aux Nues » aux Promenades Photographiques de Vendôme.
- 2008 Exposition « En quête de territoires » à la Biennale de Liège.
Poursuit son travail au Guatemala.
Correspondante pour le quotidien Libération et diverses institutions.

Le sujet

Ce voyage en ex-Yougoslavie a été pour moi le déclencheur d'une pratique photographique fondée sur des problématiques liées à la présence humaine dans un territoire.

J'ai choisi de traiter des frontières à la fois physiques et symboliques qui séparent encore ces territoires et leurs habitants, des années après la fin du conflit. Ce sont celles que j'ai décidées de suivre, à Mostar, Sarajevo, Gorazde, Srebrenica, Vukovar...

« Fraternité et Unité », disait le slogan titiste, avant que le nationalisme, longtemps refoulé, ne consume toute la Yougoslavie. C'est dans un paysage fragmenté par la déflagration de ce slogan que j'ai effectué ce voyage.

Que reste-t-il de ces terres, de ces gens, après les ravages de la guerre et la purification ethnique ?

Je me suis retrouvée confrontée à la réalité des faits, à un après guerre difficile, à une région complexe et instable.

Touchée intimement par les traces de la guerre et l'impression que la mort est encore présente, je m'interrogeais.

« Comment ces gens font-ils pour reconstruire et se reconstruire... »

Je me souviens de cette femme, les bras plaqués sur le torse, les larmes aux yeux, marchant dans ce *no man's land* (ancien camp de concentration de Mostar, 1995).

Ce jour-là, j'ai pris conscience de la douleur des autres, celle que nous ne pouvons photographier, par respect pour ces moments de deuil qui ne sont pas les nôtres mais qui nous guident...

Le choix de l'utilisation d'un appareil photographique simple était pour moi une manière de retranscrire les traces, les empreintes, telles qu'on pouvait les obtenir au moyen du sténopé. Par ses imperfections : aberrations optiques, infiltration de lumière, distorsion, vignetage, etc. Le *Holga*, à la manière du *Lomo*, possède sa propre esthétique, différente d'un boîtier à l'autre. L'outil impose une pratique de l'accident qui lui est propre. L'opérateur ne maîtrise pas l'ensemble des paramètres qui font l'image bien qu'il décide de l'essentiel : le cadre et le moment, comme à l'origine de la photographie.

Je me suis donc laissé porter par une volonté de documenter sans chercher pour autant à faire un travail de journaliste. Les photographies font appel à l'imagination du spectateur, cherchant dans des lieux d'histoire des traces faisant écho, suggérant plus qu'elles ne démontrent.

© Adeline Keil

Fiche technique

L'exposition « En quête de territoires » est composée de :

21 tirages CL

Nombre de tirages	Format	CL/NB
21	80X80 cm	CL

Les tirages sont contre collés sur aluminium
Un panneau texte

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pgev.org

Photographies libres de droits



Sur la route entre Sarajevo et Tuzla



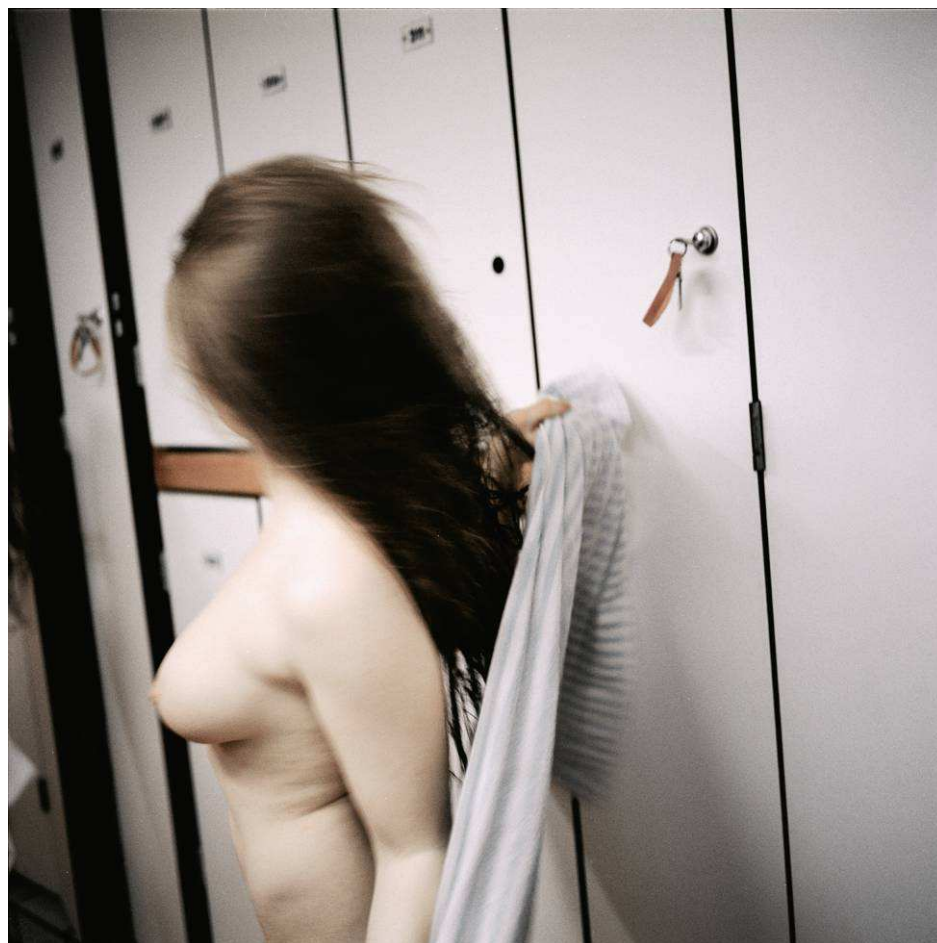
Centre ville de Sarajevo



Ancien terrain de sport des Jeux Olympiques, Sarajevo

Portées aux nues

Islande 2005-2006



Adeline Keil

Le sujet

Cette série d'images réalisées dans les vestiaires d'une piscine municipale de Reykjavik, relate un quotidien dans une société où le rapport au corps se vit différemment du nôtre...

La représentation du corps nu est un miroir psychologique, philosophique et esthétique d'une société. Constamment renouvelée tout au long de l'histoire de l'art, elle propose une définition sensible de l'être humain.

Aujourd'hui, la représentation de la femme est avant tout celle des magazines, lisse et modelée selon des critères de beauté biaisés. Le corps n'est pas montré dans sa trajectoire de vie.

Pourtant, ce sont les préoccupations quotidiennes de la femme face à son corps qui construisent son identité. Assumer son corps est primordial. C'est l'enjeu d'un équilibre mental.

Alors pourquoi n'acceptons-nous pas dans notre société la vue du corps, sans jugement, sans comparaison ? Pourquoi se cache-t-on derrière le masque de la pudeur pour fuir la nudité ? La pudeur n'est-elle pas avant tout une question de regard ?

Dans le hammam, les femmes se retrouvent nues pour partager un moment entre elles. A contrario, en Islande, elles se croisent et se lavent dans les vestiaires, avant d'entrer dans la piscine, où elles seront en maillot de bain. Ces petits instants partagés, sans même se regarder, sont naturels et quotidiens. Il n'y a pas de gêne face à la nudité de l'autre. On est dans une acceptation naturelle du corps face au temps.

À travers cette série d'images, c'est notre regard que j'ai voulu questionner. Le regard tendu vers l'autre autant que vers soi, dans un jeu de miroir qui nous renvoie à notre propre devenir.

« Cela fait partie de notre culture, tu sais moi-même, j'emmène mes petits-enfants à la piscine une fois par semaine, ils voient mon corps nu tout abîmé, vieilli par le temps, mais au moins ils ne se leurrent pas sur leur devenir... ».

© Adeline Keil



Fiche technique

L'exposition « Portées aux nues » est composée de :

17 photographies

Nombre de tirages	Formats	CL/NB
14	40X40	CL
3	80X80	CL

Les tirages sont encadrés sans verre, cadres aluminium.

Conditions de location

Contact :

Malika Barache

Tel : 01 42 76 01 71

Malika.barache@pgev.org

Photographies libres de droits



**CONDITIONS
ET
INFORMATIONS GÉNÉRALES**

CONDITIONS

Un contrat de location sera établi entre le preneur et l'association Pour Que l'Esprit Vive selon les clauses suivantes :

1. Définition de l'exposition

- Nombre de tirages
- Type de tirages
- Type d'encadrements
- Conditionnement de transport

2. Durée de l'exposition

La durée de l'exposition est à définir avec le preneur.

3. Coût de la location

4. Nombre de photographies libres de droits et conditions d'utilisation :

- Presse
- Supports de communication
- Supports pédagogiques
- Mention obligatoire du Copyright : Nom du photographe/ association Pour Que l'Esprit Vive Sur tous les supports (dossier de presse, invitations, affiches...).

4. Assurance

Le Client s'engage à assurer cette exposition par un contrat "tous risques" y compris la casse et la dépréciation, comprenant les options suivantes :

- Transport aller-retour – clou à clou,
- Séjour,
- Grèves, émeutes, mouvements populaires.

La valeur d'assurance de chaque exposition est stipulée dans le contrat de location

Le Client fera parvenir à l'association Pour Que l'Esprit Vive le certificat d'assurance de cette exposition.

5. Transport

Les frais de transport de cette exposition (aller-retour) sont à la charge du client.

Le client s'engage à choisir un transporteur reconnu pour son sérieux et sa qualification à effectuer le transport d'œuvres d'art.

INFORMATIONS

Contact

Malika Barache

Chargée de projets photographiques

Association Pour Que l'Esprit Vive

69 boulevard de Magenta 75010 Paris

Tel : 01 42 76 01 71/ malika.barache@pgev.org